

ETRE UN ETUDIANT INDEPENDANT

Une question de socialisation de classe ?

Lola Saga Nydegger et Hugo Mathiot

Si l'indépendance des étudiants est mesurable sociologiquement, comment se manifeste-elle? Disposer d'un logement à soi, recevoir peu fréquemment sa famille ou encore être financièrement indépendant sont autant de variables qui peuvent nous informer d'une relative autonomie à cette période de la vie qu'est celle des études universitaires.

Certaines enquêtes menées dans le champ de la sociologie de la famille peuvent nous faire penser que l'indépendance est une socialisation de classe, ce constat s'applique-t-il à notre échantillon ?

Présentation du questionnaire

L'objectif de ce travail est de rendre compte de la façon dont influe la position socioprofessionnelle des parents sur le degré d'indépendance de leurs enfants étudiants. Effectivement, nous voudrions savoir si le fait d'être issu d'un milieu social plutôt qu'un autre peut être déterminant de la manière dont les jeunes adultes étudiants se comporte dans la vie et plus précisément de leur capacité d'indépendance et d'autonomisation du cadre familial.

Notre questionnaire s'inscrit dans la continuité de travaux effectués en sociologie de la famille qu'il convient alors de présenter. Ces travaux nous permettent de développer des d'hypothèses sociologiques qui vont fonder notre réflexion

Hypothèses sociologiques

L'hypothèse sur laquelle se dresse notre questionnaire affirme que les enfants de classes supérieures développent plus aisément la capacité d'indépendance. En effet, la socialisation a un milieu social par le style éducatif des parents aurait une influence non négligeable sur la façon dont les enfants se comportent dans leur développement personnel. Les sociologues de la famille Kellerhals et Montandon (1990) ont mené une étude sur les « liens entre statut socioculturel et pratiques éducatives des familles » (Dutercq et al.1991.125). L'étude montre que les classes sociales plus élevées ont tendance à développer un style éducatif ont

tendance à développer un style éducatif différent que les classes situées plus bas dans la hiérarchie sociale. Les couples issus des classes sociales *supérieures* développent un rapport à l'enfant de style « *Négociateur* » caractérisé par l'importance donnée à l'autorégulation et à l'autonomie de l'enfant. Selon l'étude, plus on descend dans la hiérarchie sociale, plus les couples développent un rapport à l'enfant de style « *Autoritaire* ». L'insistance sur l'obéissance et la discipline étant forte, l'autonomie et l'autorégulation sont des éléments moins prisés.

Les variables testées

Nous abordons les PCS (profession et catégorie socioprofessionnelle) comme des éléments informant de l'appartenance sociale. Il convient de préciser que les variables sélectionnées comme représentatives de la position sociale, nous informent en réalité de la position du père de famille considéré comme le référent du ménage dans la méthode de questionnaire. A partir de ces PCS, nous adopterons une grille de lecture dichotomique mettant en opposition ce que la littérature sociologique à l'habitude d'appeler, les catégories sociales *supérieures* et *inférieures*. Nous admettons alors de regrouper la catégorie des cadres et des professions intellectuelles supérieures, ainsi que celle des chefs d'entreprises, des artisans et des commerçants et professions intellectuelles comme représentatives des catégories sociales *supérieures*. De même, les catégories des employés, des ouvrier

et des professions intermédiaires forment les catégories sociales *inférieures*.

Alors à partir de l'étude effectuée dans le champs de sociologie de la famille, nous faisons l'hypothèse que les enfants de cadres, des professions intellectuelles supérieures, ainsi que ceux des chefs d'entreprises, des artisans, des commerçants et professions intellectuelles auront tendance à être plus indépendants que ceux des employés, des ouvriers et des professions intermédiaires.

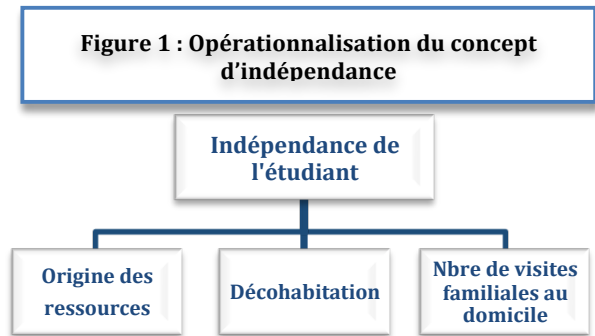
Les variables explicatives étant les classes de PCS, quelles variables souhaitons-nous expliquer ?

Le concept d'indépendance

C'est le concept d'indépendance que nous cherchons à expliquer par la socialisation à un milieu social particulier. L'indépendance est donc la variable à expliquer. Par contre, comme l'autonomie relative de l'étudiant n'est pas abordable directement, il nous a fallu opérationnaliser un concept opératoire de l'indépendance. Alors c'est pour cerner l'indépendance des étudiants que nous avons sélectionné plusieurs critères. Ces mêmes critères que nous allons présenter permettent selon nous de percevoir le lien que conserve l'étudiant avec ses parents et son cadre familial.

Un premier point que nous considérons comme essentiel est de déterminer si l'étudiant a quitté le nid familial ou non. Pour cela nous étudierons alors la variable décohabitation. Nous poursuivrons avec l'étude des fréquences des visites de la famille. Nous considérons que si la décohabitation de l'étudiant peut être un indicateur en faveur de son indépendance, le fait qu'il reçoive plus de trois visites familiales par semaines réduit alors l'autonomie de celui-ci. C'est pourquoi il était important selon nous de prendre en compte la variable du nombre de visite hebdomadaire. Nous finirons par considérer les types de ressources dont l'étudiant dispose car nous estimons qu'être financièrement autonome concrétise de manière radicale l'affranchissement du cadre familial. En effet dans notre société occidentale actuelle, l'individu ne peut être considéré comme entièrement indépendant que lorsqu'il « gagne son pain ».

Le schéma qui suit permet d'illustrer l'opérationnalisation du concept que nous avons développé

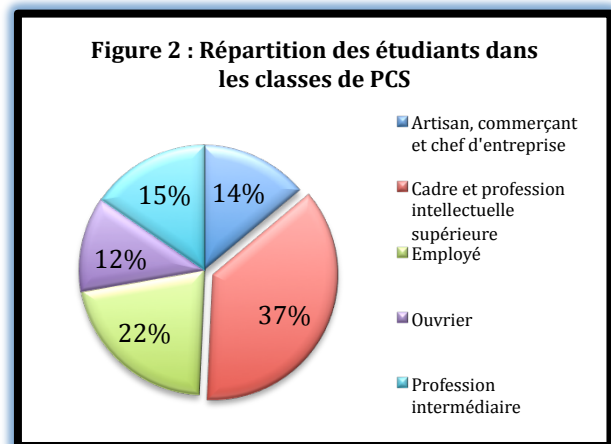


- Illustration de la composition du concept d'indépendance – formé à partir de trois variables : ressource, habitat, visite.

- Sources : base de donnée « habitat étudiant » tirée des questionnaires années 2013 élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

L'échantillon

Concernant la répartition des classes de PCS dans l'échantillon total, un biais semble se manifester et est par conséquent à relever. En effet, l'échantillon présente une part importante d'enfants issus de pères cadres (37% de l'échantillon).



- Répartition des étudiants en pourcentages dans les classes de PCS

- Sources : base de donnée habitat étudiant tirée des questionnaires années 2013 élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

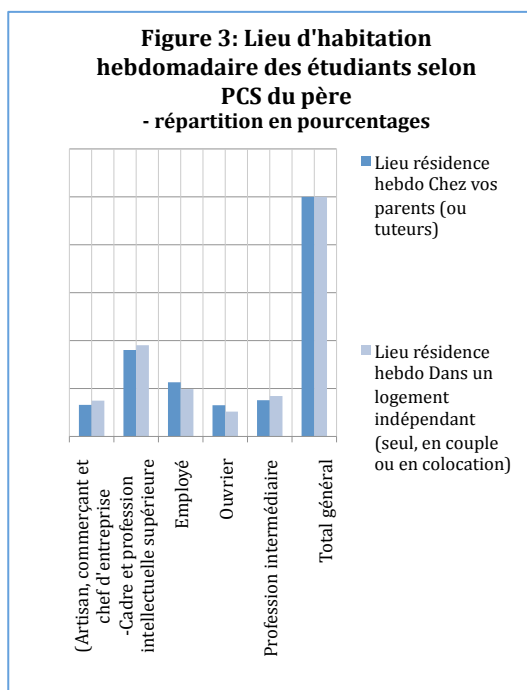
Cependant si l'on décide d'appliquer la typologie expliquée ci-dessus, la répartition entre enfants issus de classes *supérieures* et *inférieures* semble être acceptable. Il y a effectivement 51% des étudiants de l'échantillon issus des milieux élevés en termes de positions sociales contre 49% qui sont issus des milieux dits plus bas. Le potentiel biais que pourrait provoquer la prédominance des enfants de cadre et profession intermédiaire est alors à relativiser lorsqu'on prend en compte le questionnement sociologique qui guide notre réflexion.

ENCADRE METHODOLOGIQUE : L'ENQUETE ET SES LIMITES

Si le traitement des données récoltées peut présenter certaines limites comme par exemple les effets de structures liés à la composition de l'échantillon, nous pouvons également relever des biais dans le déroulement de l'enquête par questionnaire. Lors de l'analyse des données, nous avons remarqué un manque d'investissement général de la part des enquêtés. Certains questionnaires étaient presque vides, d'autres pas cohérents. Alors il peut résider un biais dans la pertinence des données dans la mesure où celles-ci ne sont pas toujours complètes et véridiques. De surcroît, l'enquête par questionnaire permet une approche très quantitative de l'indépendance. Alors nous abordons l'autonomie sans se pencher sur les représentations des étudiants. Dans cette optique, l'opérationnalisation du concept d'indépendance pourrait être vérifiée, voir enrichie avec l'apport d'une approche qualitative de la problématique.

La décohabitation : une pratique des « classes supérieures »

Le croisement des variables concernant la décohabitation et les PCS montre en effet que les étudiants issus des classes supérieures ont plus tendance à décohabiter que ceux issus des classes « inférieures ».



- Graphique élaboré à partir d'un tableau croisé dynamique - Pourcentages en lignes

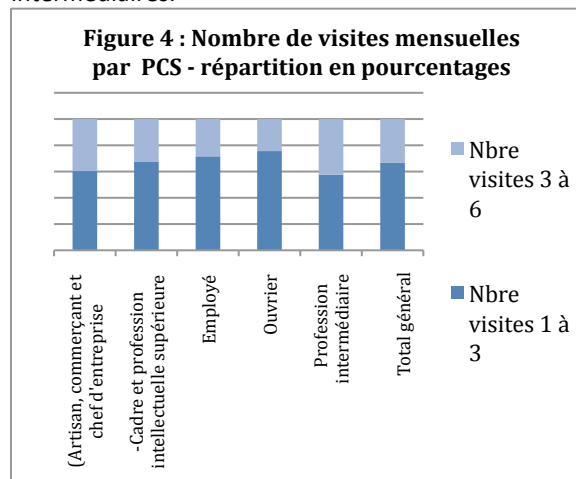
- Sources : base de donnée habitat étudiant tirée des questionnaires années 2013 élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

En effet, les enfants des catégories de PCS représentant les classes sociales *supérieures* ont plus tendance à résider dans un logement indépendant que les enfants des catégories *inférieures*. La différence n'est pas significative au point de conclure de manière déterminante à un réel différentiel de pratiques. Les résultats sont peu significatifs bien

qu'ils confortent l'hypothèse de départ ; si la décohabitation est un indicateur de l'indépendance, alors les enfants socialisés à un milieu de positions sociales *élevées* sont plus indépendants que ceux issus des positions hiérarchiquement *inférieures*.

Couper le cordon : les classes « supérieures » en tête pour l'émancipation

La quatrième figure propose de croiser les variables illustrant le nombre de visites mensuelles que l'étudiant reçoit de sa famille avec les classes de PCS. Si les résultats ne sont encore une fois pas flagrants, ils sont tout de même intéressants. En effet, ce graphique en barres nous révèle que les enfants d'ouvriers, d'employés reçoivent plus de visites mensuelles que les enfants d'artisans, de commerçants et de chefs d'entreprises, mais également des enfants de cadres et de professions intermédiaires.



- Graphique élaboré à partir d'un tableau croisé dynamique - Pourcentages en lignes

- Sources : base de donnée habitat étudiant tirée des questionnaires années 2013 élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

Alors, si nous partons du principe que de se situer dans la catégorie de « 3 à 6 visites » plutôt que dans

celle de « 1 à 3 visites » correspond au fait d'être plus indépendant, nous pouvons par conséquent conclure que les enfants des classes *supérieures* sont plus autonomes que ceux des classes *inférieures*.

Jusqu'à maintenant les résultats nous permettent d'appuyer l'hypothèse de l'influence de la socialisation à une classe sociale dans l'autonomie du jeune adulte. Par contre, les données ne sont pas déterminantes pour appuyer de façon ferme notre hypothèse. En effet, les données montrent que les écarts de classes restent relativement faibles.

La question des ressources financières et l'inversion de la tendance

La question de l'origine des ressources financières des étudiants a été traitée statistiquement par le teste du Khi 2. Nous avons jugé les résultats du traitement statistique des données assez significatifs pour pouvoir les intégrer dans la présentation des tendances de classes.

Encadré méthodologique : le teste du Khi 2

Le teste du khi 2 nous a permis de mettre en lumière les liens de dépendances et d'indépendances entre les variables que nous voulions tester. En effet, nous avons pu déterminer s'il y avait des liens significatifs entre le fait d'appartenir à un certain milieu social et le fait d'obtenir ses ressources financières de trois manières différentes : par l'activité professionnelle étudiante, par le soutien financier familial et par le bénéfice d'une bourse d'étude.

L'observation principale que nous pouvons en tirer c'est que dans l'acquisition des ressources financières, les étudiants issus des classes *supérieures* disposent d'un meilleur soutien famille que les enfants des classes *inférieures*. En effet, avec un risque d'erreur de 5%, le teste du khi 2 nous montre qu'il y a un fort lien de dépendance entre l'aide financière régulière de la famille et le fait d'avoir un père appartenant à la classe de PCS regroupant les cadres et les professions intellectuelles supérieures.

La question qu'on s'est posée suite à ce constat est la suivante : si les enfants des classes *inférieures* sont moins soutenus financièrement par leurs familles, alors comment obtiennent-ils leurs ressources ?

Ce que nous montre le teste du khi 2 c'est que ces derniers bénéficient plus facilement d'une bourse d'étude que les enfants issus d'une position sociale hiérarchiquement *supérieure*. EN effet, toujours avec un risque d'erreur de 5%, le lien de dépendance est fort entre le fait d'avoir un père ouvriers ou employés et le fait d'être bénéficiaire d'une bourse.

Alors, si nous considérons que bénéficier d'une bourse d'étude correspond à être plus émancipé de sa famille, nous pouvons effectivement dire que plus on descend dans la hiérarchie sociale, plus les étudiants sont indépendants au niveau des ressources.

Constat intéressant puisqu'il inverse la tendance que nous avons mise en avant jusqu'à maintenant à travers l'analyse de la décohabitation et celle de la fréquence des visites. Si dans les deux premiers cas les étudiants issus des classes *supérieures* semblent être plus indépendants, cette tendance ne s'applique pas au dernier cas étudié qui est l'obtention des ressources financière.

Résumé

La tendance des enfants des classes *supérieures* à être plus indépendants que ceux des classes *inférieures* est confirmée dans quelques mesures : la socialisation à un milieu social plus *élevé* influe positivement la décohabitation du jeune adulte ainsi que la réduction de la fréquentation de sa famille. Par contre, lorsqu'il s'agit de l'approvisionnement financier, la tendance s'inverse. Dans le domaine de l'indépendance économique, les enfants des classes *supérieures* restent très liées à leur famille tandis que ceux des classes *inférieures*, bénéficiant de bourses, sont plus autonomes.

Sources

- Base de donnée définitive « habitat étudiant » tirée de l'enquête par questionnaire menée par les étudiants en sociologie de Paris 8 et Paris 10 en 2013 à propos des habitats des étudiants
- Etude de J. Kellerhals et C. Montandon. *Les stratégies éducatives des familles*. Delachaux et Niestlé, 1991.
- Dutercq Yves. J. Kellerhals et C. Montandon. « Les stratégies éducatives des familles : milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents », in *Revue française de pédagogie*, 1992, vol. 100, n° 1, pp. 124-126.